

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste
Un an. . . 18f. » 24f. »
Six mois. . 10 » 15 »
Trois mois. 5 25 7 50

Paraissent les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUBOSSE,
JAVAUD, GODFROY, et M^l^e
NIVERLET, libraires à Saumur.
— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Corresp. générale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

L'Empereur de Russie a écrit au général Osten-Sacken pour le féliciter du succès complet qu'il a obtenu en sauvant Odessa de la destruction. En témoignage de sa satisfaction, le Czar accorde au sauveur d'Odessa l'ordre de Saint-André.

Il est très-vrai que la ville de paix et de commerce a été préservée; mais le religieux autocrate se trompe, et s'il n'invoquait si ardemment le nom de Dieu Rédempteur, on croirait qu'il veut tromper ses peuples. Ce n'est pas l'aide-de-camp général Osten-Sacken qui a sauvé Odessa de la destruction, ce sont les amiraux français et anglais qui ont donné l'ordre exprès d'épargner la cité commerciale, et cet ordre a été fidèlement exécuté par les commandants des navires à vapeur qui ont opéré le bombardement. La croix de Saint-André a donc fait fausse route, et si l'empereur Nicolas tient tant à témoigner sa reconnaissance à quelqu'un, il doit exprimer ses remerciements à MM. Hamelin et Dundas, ainsi qu'aux braves officiers qui ont si habilement et si heureusement dirigé le feu des canons alliés.

Ce n'est pas là l'unique erreur du Czar, qui semble ignorer complètement les faits qu'il a si grand intérêt à connaître. Il croit que l'aide-de-camp général a obtenu un succès complet et il s'imagine que c'est grâce à la fermeté héroïque que celui-ci a inspirée aux troupes que les flottes alliées ont disparu!

On ne saurait être plus pitoyablement renseigné, et si l'empereur Nicolas était bien inspiré, il casserait aux gages ceux qui l'aveuglent à l'aide de si gros mensonges. Le succès obtenu par le général Osten-Sacken se résume en ceci : toutes les batteries qu'il a dirigées contre la division assiégeante ont été démontées et réduites au silence : tous les arsenaux militaires et maritimes ont été renversés et incendiés, tout ce qui se trouvait dans le port de guerre a été détruit de fond en comble. Quant à la prétendue disparition des flottes alliées, la vérité connue en ce moment de l'Europe entière moins un seul homme, à ce qu'il paraît, c'est que nos vaisseaux sont demeurés à quelques encablures d'Odessa, tant qu'il y a eu quelque chose à détruire, et qu'ils n'ont quitté leur position que lorsque leur œuvre a été complètement achevée.

Ainsi le Czar se fait de tous les points illusion : ce qui lui paraît un succès est tout simplement un échec considérable subi par ses armes, et il se

trouve qu'en résultat, l'empereur de Russie se réjouit et se frotte les mains, à propos d'un désastre qui porte un premier coup à sa puissance. Comme tous les généraux russes, sans exception, sont de la même école que le général Osten-Sacken, et qu'ils s'entendent parfaitement à faire dire à leurs bulletins, ce qui plaît à l'orgueil du maître, il pourra arriver que de victoire en victoire et de *Te Deum* en *Te Deum*, la Russie aboutisse à une ruine complète; ainsi soit-il.

Nous avons entendu des gens se récrier d'indignation à la lecture des mensonges du dernier rescrit impérial et regretter la généreuse et humaine conduite des amiraux alliés, qui ont épargné la ville et le port de commerce d'Odessa. Ces premiers mouvements de patriotisme dépit doivent bientôt disparaître quand on considère que le mensonge est la règle invariable du gouvernement russe, qui a éternellement besoin d'abuser les misérables populations asservies au Czar. Ses bulletins comme sa diplomatie ne sauraient s'écarter un instant de cette règle. Si nous avions réduit en cendres la ville d'Odessa, nous aurions de moins, dans nos flottes maritimes, un acte glorieux d'humanité et de modération à enregistrer et la Russie s'en fut tirée en inventant un mensonge de plus. — Havas.

On a beaucoup parlé, dans ces derniers temps, d'une flottille de chaloupes canonnières que possèdent les Russes dans la Baltique. Nous nous sommes procuré, au sujet de cet armement, quelques informations que nous avons lieu de croire exactes. La flottille en question se composait, en temps de paix, de cinquante chaloupes. Dès l'automne de l'année dernière, le Czar, qui déjà faisait ses préparatifs de guerre, a augmenté de quatre-vingts le nombre de ces bâtiments; en outre, une cinquantaine d'embarcations, appartenant pour la plupart au *yacht club de la Neva*, ont été mises en réquisition et équipées pour le même genre de service. Ainsi cette force navale réunit près de deux cents navires. Ils sont fort bien appropriés à la défense, dans une mer étroite et peu profonde, semée d'îlots et de chaînes de récifs entre lesquels s'allongent des canaux, où les bâtiments d'un fort tonnage ne peuvent pénétrer.

Au nombre des chaloupes canonnières dont nous parlons, un certain nombre sont pourvues de machines à vapeur et construites avec un soin tout

particulier. Elles tirent de cinq à sept pieds d'eau, selon qu'elles sont plus ou moins chargées de charbon. Tant qu'elles restent dans le voisinage du littoral russe, leur approvisionnement peut n'être pas considérable, puisqu'elles ont toujours la facilité de le renouveler; aussi peuvent-elles se tenir dans les canaux qui ont le moins de profondeur, en attendant l'occasion de tomber sur l'ennemi comme un essaim de guêpes. Elles portent quatre canons de 68 et quatre de 32, assez faciles à manier, par suite de la disposition des affûts. Une de ces pièces est à la poupe, l'autre à la proue; le bord exposé du côté de l'ennemi peut, au besoin, recevoir quatre bouches à feu sur les six qui restent. Enfin, toute la partie immergée du navire est construite en fer, de manière à résister à l'action du ver particulier à ces parages, qui, de concert avec le péculat qu'exerce en grand l'administration russe, contribue à la prompte destruction des bâtiments de la flotte moscovite. Au contraire, toute la partie située au-dessus de l'eau et exposée au feu de l'ennemi est construite en bois, pour mieux résister à l'effet des boulets.

Le danger principal auquel auraient pu se trouver exposés les bâtiments des flottes alliées, si les précautions nécessaires n'avaient pas été prises, provenait beaucoup moins des vaisseaux de haut bord de la flotte russe que de ces petits navires. Le Czar avait sans doute calculé que si l'un ou l'autre des bâtiments des escadres combinées venait à échouer dans le réseau mal connu des récifs dont cette mer est semée, il pourrait être entouré et attaqué par les frêlons dont nous avons parlé. Quand bien même les deux gouvernements alliés n'eussent pas prévu le cas, les marins des deux nations se seraient fiés à leur courage, à leur discipline, à l'excellent armement des vaisseaux; ils auraient, sans doute, été rapidement secourus par le reste de la flotte, et ils auraient probablement fait payer cher à l'ennemi son audace. Mais on peut être certain que les gouvernements alliés ne se laisseront surprendre par aucun des préparatifs de l'empereur Nicolas. Dans l'une des dernières séances du Parlement, le premier lord de l'amirauté a déclaré que des mesures étaient prises pour parer au danger dont il s'agit.

Quant à la flotte russe proprement dite, elle se compose, dans la Baltique, de 30 vaisseaux, 9 frégates, 8 bricks et corvettes, 10 steamers à aubes,

FEUILLETON

LE ROI DES MÉNÉTRIERS.

(Suite.)

— Frère, répliqua Drescher avec sévérité, tu es bien nouveau-venu parmi nous pour rendre ainsi témoignage et élever la voix devant les anciens de la tribu. J'ai reçu des ordres, et ils seront respectés; nul être vivant, s'il n'est initié, n'approchera du feu du conseil, excepté pourtant l'homme que l'on doit juger. — Vous allez donc juger quelqu'un? demanda Rodolphe vivement; dites, brave Drescher, n'est-ce pas de Pinck, du secrétaire du Comte, qu'il s'agit? — Les rochers du Hirschœner répondraient plutôt que moi à une pareille question, répliqua Drescher d'un ton rigide; mais, crois-moi, Rodolphe Stengel, ne tente pas de franchir cette barrière... Le sol qui est derrière nous est saint, et nul pied profane ne peut le fouler. — Eh bien donc, fou obstiné, reprit Rodolphe avec colère, je me retire.... Mais avant une heure, le sol que vous déclarez saint sera foulé par les pieds profanes de deux cents soldats de la milice d'Osterode, et ces deux cents soldats sont commandés par le capitaine Diesbach, un vétéran du feld-maréchal Laudon, qui n'a peur de rien, et qui conduira les initiés en prison comme de simples écouins... Arrangez-vous ensemble; adieu!

Il allait rebrousser chemin, mais Drescher et surtout son compagnon le retinrent.

— Un moment, donc, un moment, monsieur Rodolphe, dit celui-ci d'une voix tremblante. Le frère Drescher est libre de ne pas tenir compte de vos avertissements; quant à moi, je suis tout disposé à vous croire.

— Les armes charnelles ne prévaudront point contre l'esprit, dit Drescher à son tour non sans quelque émotion. Cependant, jeune homme, si j'ai refusé de vous introduire dans l'enceinte du Mall, je peux consentir, comme autrefois, à porter un message de votre part à nos chefs vénérés... Expliquez-vous; quel est le danger dont nous sommes menacés? — Je préférerais en instruire moi-même le docteur Crécélius. — Oh! pour cela, non, mille fois non! quand le jour de l'abomination, de la désolation serait venu.

Alors, Rodolphe lui apprit, en peu de mots, l'arrivée prochaine de la milice et l'ordre qu'elle avait reçu d'arrêter tous ceux qui se trouveraient sur le Brocken cette nuit. — Il suffit, reprit Drescher, je vais transmettre vos avis aux anciens du peuple et aux lévites du temple; attendez-moi ici... Frère initié, veillez sur lui, et ne souffrez pas qu'il s'éloigne jusqu'à mon retour.

En même temps il s'avança vers le centre du plateau où brûlait le feu du conseil; et la rapidité de sa marche trahissait la conscience d'un danger réel.

Le fils du Bailli était resté seul avec l'autre affilié qui,

debout et son arme à la main, semblait en proie à de grandes inquiétudes.

— Suis-je donc prisonnier? demanda Rodolphe après une pause. — Non, non, Monsieur, répliqua son compagnon avec empressement; seulement je vous conseille d'attendre Drescher... Ce vieux a une manière de parler qui vous donne le frisson; moi-même je ne peux me trouver en sa présence sans éprouver le désir d'être bien loin... Cependant c'est un saint homme, et il m'est expressément recommandé de lui obéir en tout... Mais croyez-vous que la milice doive si tôt venir nous attaquer? — La difficulté des chemins pourrait empêcher les soldats d'arriver avant une heure au moins, répondit Rodolphe. — En ce cas là, dit l'inconnu un peu rassuré, asseyons-nous, et buvons un coup d'eau-de-vie pour combattre l'air malsain de la nuit.

Il tira de dessous sa robe noire une gourde qu'il présenta à Rodolphe, mais celui-ci la refusa du geste.

L'affilié reprit, après s'être convenablement humecté le gosier :

— Vous avez eu tort de ne pas accepter, monsieur Stengel; c'est d'excellente eau-de-vie de France, la meilleure que le docteur Crécélius ait dans son cellier... Mais, dites-moi, si les miliciens d'Osterode arrivaient à l'improviste, ne pourrais-je compter sur vous, qui connaissez si bien ces damnées montagnes, pour me ramener au Brocken-Werthaus? — Quoi! ne resteriez-vous

Dix de ces vaisseaux ne sont pas en état de prendre la mer; néanmoins, avec cette déduction, cette flotte serait en état de risquer, si elle l'osait, un combat contre une division de la flotte combinée. C'est ce qui pourrait arriver de plus heureux pour les marins anglais et français; c'est ce qu'ils souhaitent de toutes leurs forces, car ils rendraient certainement bon compte de l'ennemi. La flotte russe de la Baltique n'a pas un seul bâtiment à hélice. Le Czar en avait commandé plusieurs en Angleterre; ils ont été livrés au gouvernement britannique, qui en fera certainement très-bon usage. — L. Boniface. (Constitutionnel.)

L'Echo du Pacifique développe avec des données toutes spéciales un côté important à connaître des éventualités de la guerre qui vient de s'engager entre les puissances occidentales et la Russie :

« Si la guerre est définitivement déclarée entre les gouvernements de France et d'Angleterre et celui de la Russie, l'océan Pacifique et les mers de la Chine ne laisseront pas de devenir le théâtre d'importants événements.

» La Russie a dans ce moment, sur les côtes de la Chine et du Japon, une escadre commandée par un vice-amiral, composée de cinq navires de guerre. Cette division navale se trouvera exposée aux poursuites des escadres française et anglaise dans les mêmes parages; celles-ci sont de beaucoup supérieures en force et en nombre à celles que possède la Russie. L'Angleterre n'a pas moins de quinze navires de guerre dans ses stations des Indes-Orientales et de la Chine, et la France, sans posséder une force aussi considérable, a cependant une station de cinq à six bâtiments à l'île de la Réunion. Ces navires sont placés sous les ordres d'un officier distingué et entreprenant, le contre-amiral Laguerre, qui a arboré son pavillon sur la frégate neuve la *Jeanne-d'Arc*; dans les mers de la Chine, nous ne comptons que deux ou trois navires, dont un bateau à vapeur, le *Cassini*. Ces forces comme on le voit, sont plus que suffisantes pour accabler l'escadre russe, qui n'aura d'autres ressources, pour échapper à des ennemis aussi supérieurs, que de se renfermer dans un port neutre et de n'en pas sortir.

» La Russie possède, au nord de l'Oregon anglais, une colonie, celle de Sitka. Ce territoire, connu sous le nom d'Amérique russe, est aujourd'hui le centre d'un commerce assez actif avec la Californie, d'où ce dernier pays tire la presque totalité de la glace qu'il consomme. Sitka a aussi de l'importance par ses pelleteries renommées. Nous ignorons si le gouvernement russe entretient des navires de guerre dans cette colonie; nous savons seulement que Sitka est pourvu de travaux de défense et que ce port fortifié renferme une garnison.

« C'est le seul point, dans ces mers, d'où la Russie pourrait inquiéter le commerce français et anglais. Comme territoire russe, on peut y délivrer des lettres de marque et y armer des corsaires qui, se répandant sur la côte occidentale d'Amérique, courraient sus aux navires de commerce naviguant sous les pavillons des nations en guerre avec la Russie et ramèneraient leurs prises à Sitka, seul port où elles puissent être vendues.

« Pour éviter que Sitka ne devienne le foyer d'armements hostiles au commerce des deux nations al-

liées, il paraîtra sans doute convenable aux deux amiraux de s'emparer de ce point et d'en retirer la possession jusqu'à la signature de la paix. Autrement, ils devraient tenir constamment leurs bâtiments à la mer et les faire croiser dans les latitudes où les gros temps et les brouillards épais qui règnent sur les côtes rendent pénible et difficile la mission des croiseurs. »

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Le prince Paskiewitch est resté 15 jours à Giugewo pour inspecter les travaux d'attaque. Le plus grand nombre des hôpitaux militaires sera transféré en Moldavie. Le 28 avril, des batteries de siège ont ouvert leur feu contre Roustjouck. Les Turcs n'ont pas riposté. On croit que le prince Paskiewitch a le dessein de forcer le Danube vis-à-vis de Silistrie et de Roustjouck et de s'emparer à tout prix de ces deux forteresses. — Havas.

Marseille, 16 mai. — Constantinople, 5 mai.

« Le dépôt général de l'artillerie et des munitions des armées russes a été incendié à Fokhani. Cet événement est le résultat d'un acte de vengeance des habitants. — La perte est immense pour les Russes. » — Havas.

On écrit de Copenhague le 8 mai : — La jonction de l'*Austerlitz* avec la flotte de sa majesté Britannique a été chaleureusement accueillie par les marins anglais. — On assurait que l'amiral Napier devait partir le 5 pour le golfe de Finlande, et l'on s'attendait à apprendre prochainement l'ouverture des hostilités dans le nord. — C'est avec les plus sympathiques intérêts que les populations allemandes et scandinaves du littoral de la Baltique suivent les mouvements de nos escadres. Havas.

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE — Madrid, 13 mai.

« La *Gazette de Madrid* publie, ce matin, un décret de la reine Isabelle II, qui rend à S. A. R. l'infant don Enrique, ses anciens titres et honneurs. » — Havas.

— La Reine d'Espagne a envoyé à Méhémet-Ali-Pacha, ancien ministre de la guerre, et à Omer-Pacha, la grand-croix de l'ordre d'Isabelle; à Ferik-Pacha, Mustapha-Pacha et Ismail-Pacha, S. M. a conféré la croix de commandeur de cet ordre. — Havas.

PIÉMONT. — Turin, mardi 16 mai.

« Quelques arrestations ont eu lieu sur les frontières du Piémont, près de Sarsana, par suite de la saisie de plusieurs caisses contenant des fusils.

« Aujourd'hui, la population célèbre la fête de la Constitution. Partout la foule montre son contentement, et les réjouissances ont lieu au milieu du plus grand ordre. » — Havas.

AUTRICHE. — Vienne, lundi 15 mai.

« Le gouvernement autrichien continue à activer la mobilisation de l'armée.

« Le corps envoyé sur la frontière de Gallicie est commandé par le général comte Schlick.

« Le comte d'Alvensleben, envoyé extraordi-

naire de la Prusse près le gouvernement autrichien, est arrivé à Vienne. » — Havas.

TURQUIE. — Constantinople, 5 mai.

« Le 1^{er} mai courant, le prince Napoléon a été reçu par le Sultan, de la manière la plus affectueuse. Le 3, Sa Hautesse lui a rendu sa visite, ce qui est un honneur tout-à-fait inusité.

« Dans la conversation, qui a eu lieu en français, le Sultan a répété à Son Altesse impériale « qu'il » voulait suivre l'exemple des nations ses alliées, » et encourager tous les progrès parmi ses sujets. »

« Le même jour, un grand banquet a eu lieu chez l'ambassadeur de France. Son Altesse impériale a porté ce toast : « A l'illustre Sultan ! Nous » sommes venus ici, Messieurs, pour le défendre avec » sincérité et énergie. »

« Un grand bal aura lieu, le 9, au palais de l'ambassade française. » — Havas.

— La nuit dernière, un incendie terrible a éclaté; deux à trois cents maisons ont été consumées. Le prince Napoléon, accompagné de ses officiers et de l'équipage du *Rolland*, a travaillé en personne pour l'éteindre. Ses vêtements ont été brûlés. Le foyer de l'incendie ayant été isolé sur deux points, on s'est rendu maître du feu. — Havas.

— « L'escadre ottomane, forte de 22 bâtiments était prête à partir pour la mer Noire. » — Havas.

GRÈCE. — Athènes. — « Les Grecs, depuis l'affaire d'Odessa, paraissent consternés. Zavella est à Zante. — Karaiskaki est ici blessé mortellement. Trois généraux ont été envoyés par le roi Othon, pour défendre les frontières du Nord. » — Havas.

— Les dernières nouvelles de l'Épire sont très-satisfaisantes. Le parti de l'insurrection y perd chaque jour du terrain, et l'on annonce que la plupart des villages de la province de Prévésa ont fait leur soumission au gouvernement impérial. Havas.

ÉTATS-UNIS. — On écrit de New-York, le 23 avril :

La Russie ne paraît pas devoir être plus heureuse en Amérique qu'en Europe, dans ses efforts pour trouver des alliés. Les avances que ses agents ont faites aux particuliers, pour les intéresser dans les armements de corsaires, ont échoué devant la ferme résolution du gouvernement central et des États de maintenir la législation qui prohibe de pareils enrôlements pour le compte de l'étranger. On s'entretient en ce moment de la mission dont le comte de Medem est chargé près le cabinet de Washington, sous le nom d'ambassade extraordinaire. On prétend qu'il viendrait pour traiter définitivement de la cession des possessions russes de l'Amérique du nord. Mais l'opposition flagrante des principes sociaux entre la Russie et les États-Unis, les sympathies que nourrissent naturellement les populations de l'Union pour la politique que suivent les grandes puissances de l'Europe dans l'intérêt bien entendu de la civilisation en Orient, enfin les avantages que la déclaration anglo-française en faveur des neutres assure au pavillon américain, durant la guerre, sont autant de raisons de croire, dès-à-présent, que cette nouvelle tentative du gouvernement russe échouera comme les précédentes. — Havas.

pas, afin de porter secours à vos amis? — A dire vrai, Monsieur, je ne suis initié qu'à demi. J'occupe dans l'association le grade le plus inférieur, et aujourd'hui pour la première fois je prends part aux travaux. Franchement ce métier-là n'est guère de mon goût, et si ce n'avait été pour obéir aux ordres de mon maître le docteur.... — Ainsi donc, demanda Rodolphe en reculant avec un dégoût involontaire, vous êtes cet étudiant en médecine qu'on appelle Longus? Cela m'est défendu... Mais vous l'avez deviné; je ne me renie pas moi-même... Oui, je suis Longus, et de plus votre ami dévoué, à cause de votre bonne petite sœur. — Ma sœur! Qu'y a-t-il de commun entre elle vous? — N'est-ce pas elle qui m'a tiré, il y a deux jours, d'une de vos affreuses tourbières où j'allais m'enfoncer jusqu'aux oreilles? N'est-ce pas elle qui a apaisé la colère de mon maître avec toutes sortes de jolies paroles? Elle m'a sauvé d'une rude correction, je vous le jure, sans compter qu'elle est gentille à croquer.

Cette admiration comique n'appela aucun sourire sur les lèvres de Rodolphe.

— Je doute qu'elle vous eût rendu ce service dit-il à voix basse, si elle eût reconnu en vous l'homme qui causait, il y a trois mois, avec le bourreau, au pied du gibet de Göttingue.

Longus parut frappé de surprise.

— Attendez donc! reprit-il enfin; vous étiez sans doute cet étudiant qui épouvait à chaque instant des

spasmes convulsifs, et me criblait les jambes d'ecchymoses et de contusions? Vous aviez un jeune compagnon que je fis passer devant moi afin qu'il pût mieux voir le supplice... Je me souviens encore que quand il rabattit son capuchon, deux belles tresses blondes roulèrent sur ses épaules, et ce n'est pas l'habitude des camarades de Göttingue de se coiffer de cette manière. Je n'ai pu examiner sa figure; mais, de par l'âme d'Aristote! il serait bizarre que vous et votre sœur eussiez été mes voisins en un pareil endroit! — C'était nous, en effet... Nous étions venus rendre un dernier devoir à un malheureux ami, et nous fûmes forcés d'entendre vos affreuses observations médicales... — Ah! je sais... les expériences sur la quatrième paire et sur les fonctions du pancréas, n'est-ce pas? Ma foi, c'était un beau sujet d'études que ce Daniel Richter! Mais l'homme propose et Dieu dispose... Heureusement la science n'y perdit rien... Jamais yeux humains n'ont vu et ne verront ce que j'ai vu cette nuit-là. — Qu'était-ce donc? demanda Rodolphe. — Un miracle, un de ces miracles qui élèvent la science presque au niveau de Dieu! Aussi, monsieur Rodolphe, vous connaissez le docteur Crécelius, et votre aimable sœur a vu comment il traite son pauvre disciple; eh bien, il peut me battre, me jeter dans les tourbières, m'habiller de cette vilaine robe noire, et me faire subir toutes sortes d'épreuves abominables; il peut m'exposer à me rompre le cou sur des rochers pour recueillir des plantes, ou à

être arrêté par des soldats en flagrant délit d'association illicite, je le suivrai partout comme un chien fidèle, je l'aimerai, je le servirai, pourvu qu'il me laisse quelquefois ramasser les bribes de sa science prodigieuse.

Le fils du bailli lui saisit la main.

— Par pitié, Monsieur, dit-il avec chaleur, expliquez-vous... A quel événement faites-vous allusion? Vos paroles m'ont donné un soupçon étrange... Parlez; quel miracle accomplit le docteur Crécelius dans cette nuit funeste? — Je voudrais pouvoir répondre à vos questions, mais on a exigé de moi les serments les plus solennels, et puis... le docteur Crécelius l'a défendu.

Rodolphe allait renouveler ses instances, quand ils entendirent marcher sur les bruyères sèches, et Drescher reparut tout-à-coup.

Longus s'éloigna brusquement de Rodolphe; heureusement le sombre fanatique, préoccupé par ses pensées, ne remarqua pas l'espèce d'intimité qui s'était établie entre les deux jeunes gens.

— Rodolphe Stengel, dit-il d'un ton moins rude qu'à l'ordinaire, votre message a été pris en bonne part, et vous serez récompensé de votre zèle pour nos intérêts. Restez avec nous jusqu'à la fin du conseil; nous avons l'ordre de vous traiter comme un hôte aimé de notre sainte association. — Quoi! le conseil ne va-t-il pas se dissoudre sur-le-champ? Attendez-vous ici l'arrivée de la milice et du capitaine Diesbach? — Les élus de la

FAITS DIVERS.

Il y a trois ans, M. Charles, de Sterpigny (Belgique), engagea un vieux berger de quatre-vingts ans qui passait pour n'avoir jamais de bêtes malades de la cachexie. Il méritait sa réputation, car, depuis qu'il est au service de M. Charles, aucune des brebis de celui-ci n'a été atteinte. A quelle diablerie le vieux berger a-t-il recours? Il se borne tout simplement à certaines précautions hygiéniques, que leur efficacité nous engage à faire connaître.

Quand il fait sortir le troupeau, il le conduit d'abord dans la bruyère, et c'est seulement au bout de deux ou trois heures, qu'il le mène dans les pâturages gras ou dans le trèfle quand la saison est venue. Lorsque le temps est humide, il donne en rentrant à la bergerie, le soir, 100 ou 200 grammes de foin bien sec, suivant que la saison est plus ou moins humide; lorsque l'humidité est persistante, il ne fait pas sortir le troupeau sans avoir donné 200 grammes de paille par tête, et il repasse par la bruyère en rentrant à la bergerie. « Depuis trois ans, dit M. Charles, mes brebis pâturent le trèfle à l'automne, après la deuxième coupe, ce que je n'osais faire auparavant, et je n'en ai pas eu une seule de malade. »
V. M. (*Mercuriale*.)

— On sait que le rapport de M. le vice-amiral Hamelin sur l'affaire d'Odessa annonce que la frégate à vapeur le *Vauban* a reçu plusieurs boulets rouges pendant l'action, et qu'un de ces projectiles ayant pénétré entre mailles, brûlait intérieurement la muraille de la frégate à petit feu.

L'usage de faire rougir au feu des boulets lancés par des batteries de canon contre des obstacles construits de matières inflammables, paraît remonter au premier emploi du canon dans l'attaque et la défense des places.

Les Polonais, en 1577, se servirent de boulets rouges au siège de Dantzick. En 1580, le maréchal de Matignon les employa contre La Fère. En 1611, les canons de l'armée commandée par Mathian incendièrent Moscou au moyen de boulets rouges. Cependant, la plupart des auteurs rapportent à la Prusse l'invention du tir à boulets rouges: ils assurent que le premier essai en fut fait en Poméranie, et que l'électeur de Brandebourg brûla, en 1675, la ville de Stralsund au moyen de boulets rouges. Gassendi, moins absolu, dit seulement que ce fut à ce siège que l'électeur de Brandebourg employa, le premier en Europe, ce tir avec succès. Ainsi fut traitée la ville de Bonn en 1689.

En 1694, l'armée de Louis XIV lança 12,000 boulets rouges contre Bruxelles. En 1792, les Autrichiens s'en servirent contre Lille, et leur exemple fut plusieurs fois suivi de représailles dans les premières guerres de la Révolution. On les employa surtout pour le tir des batteries de côtes contre les navires, dans le but de les incendier.

Des bâtiments ayant des bordages de 27 centimètres d'épaisseur ont été coulés par des boulets rouges du calibre de 36 et de 24, et c'est en vue de cet emploi que, depuis 1794, nos batteries importantes du littoral étaient pourvues de tours à réverbère, avantageusement substitués aux anciens grils, reconnus dangereux et peu économiques pour le chauff-

age des boulets. Toutefois cet usage a perdu chez nous toute son ancienne faveur, depuis que l'artillerie de marine, accueillant les propositions du général Paixhans, s'est vue en possession de plus puissants moyens d'incendie à l'aide de ses obusiers de gros calibre, lançant, à la manière des canons et avec toute leur justesse, des projectiles creux chargés intérieurement de matières incendiaires.

Pour tirer à boulets rouges, on enfonce la charge de poudre dans le canon, puis on place un bouchon de foin sec par-dessus, ensuite un bouchon de terre glaise ou de foin mouillé, et à chaque fois on refoule. On introduit alors le boulet rouge, puis un bouchon d'argile ou de foin mouillé par-dessus. Quand on se sert d'argile, on peut pointer sans risque une pièce chargée à boulet rouge; quand on n'a que du foin mouillé à sa disposition, il faut tirer le plus vite possible, pour que la chaleur ne détériore pas la poudre.

Des expériences spéciales ont établi que les boulets froids et les boulets rouges, toutes choses égales d'ailleurs, s'enfoncent dans le bois aux mêmes profondeurs, et que le boulet rouge conserve sa propriété incendiaire, après avoir touché l'eau plusieurs fois en ricochant. L'incendie qu'il produit est plus rapide et plus certain quand il n'est enfoncé dans le bois que de 30 centimètres environ, parce qu'à une plus grande profondeur la communication avec l'air extérieur n'est pas aussi libre. C'est pourquoi l'on tire à petites charges, variant suivant la distance, pour que le boulet ne traverse pas la muraille, mais se loge dans son épaisseur, sans néanmoins s'y enfoncer beaucoup.

Ce tir est aujourd'hui presque inusité dans notre artillerie de côte. Il demeure en effet établi, par des épreuves positives, qu'un obus de 36 a plus d'effet sur un vaisseau qu'un boulet rouge du même calibre. La différence est bien plus grande encore avec des obus de 80, tels que ceux que projettent les longs obusiers de fer de fonte de notre artillerie de marine. Mais avant même que ces armes puissantes fussent introduites dans notre matériel naval, Napoléon se prononçait déjà contre l'usage traditionnel du tir à boulets rouges.

« Le tir à boulets rouges, écrivait-il dans ses Mémoires, est par lui-même dangereux, pénible, difficile; les canonniers y répugnent tant, pour peu qu'il y ait d'autres dangers, ils y renoncent et ne tirent qu'à boulets froids. »

Ajoutons que lorsqu'un ennemi se présente à l'improviste, ce qui peut souvent arriver, aujourd'hui que la vapeur, substituée à la voile, n'est arrêtée par aucun obstacle, on n'a pas toujours le temps nécessaire pour faire rougir les boulets au point le plus convenable pour s'en servir avantageusement.

En 1795, pour compenser l'infériorité numérique de nos forces sur mer, la Convention avait prescrit à bord de nos navires de guerre l'emploi de projectiles incendiaires; les boulets rouges furent les premiers employés.

Des commissions spéciales avaient décidé que le meilleur emplacement pour les fourneaux à rougir les boulets était à l'avant, sous le faux-pont des vaisseaux et dans l'entre-pont des frégates, et des représentants du peuple préconisaient à l'envi l'introduction, à bord, de ce genre de tir dont on attendait d'immenses résultats. Les hommes spéciaux ne

partageaient pas cette confiance; il fallait une heure ou une heure et demie pour faire rougir dans ces fourneaux les boulets de 36 à couleur cerise, point le plus convenable pour s'en servir.

L'expérience vint bientôt leur donner raison. En 1796, on démolissait ces fourneaux à bord de tous nos bâtiments de guerre, et l'on n'employa désormais le tir à boulets rouges que pour la défense des côtes, jusqu'à ce que l'introduction dans le matériel de notre artillerie navale de gros canons-obusiers lançant des projectiles creux, vint avantageusement remplacer dans nos batteries de côtes l'emploi de bouches à feu pour projeter des boulets rouges. (*Moniteur*.)

— On mande de Marseille, 13 Mai: « Les deux escadrons du 6^e régiment de cuirassiers qui étaient arrivés depuis quelques jours dans notre ville, se sont embarqués hier sur les bâtiments marchands nolisés pour compte de l'Etat. Les deux escadrons formant le complément de ce régiment, arriveront ce matin, avec la musique, à Marseille. On sait qu'il avaient été retenus à Aix jusqu'à ce que les deux premiers escadrons eussent pu être embarqués. — Ce régiment fait partie de l'armée d'Orient et se rend à Gallipoli. » Havas.

CHRONIQUE LOCALE.

Les souscripteurs à l'emprunt des 250,000,000 sont prévenus qu'ils doivent remettre à la Recette particulière les certificats provisoires qui leur ont été délivrés. Ce dépôt est nécessaire pour qu'on procède à la délivrance des inscriptions de rentes auxquelles ils ont droit.
P. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Semlin, 15 mai. — Le 28 avril, Salih-Pacha a remporté un avantage à Nicopoli. Les Russes qui voulaient forcer le passage du Danube, ont perdu dans cette affaire 1,500 hommes et ont été obligés de se retirer.

Le 2 mai, le colonel Suleyman-Bey les a battus à Radovan, près de Krajowa. — Havas.

— Vienne, mercredi 17 mai. — « Le bruit d'après lequel la place de Silistrie aurait été investie du côté de la terre, sur la rive droite du Danube, par les Russes, est dénué de fondement. » — Havas.

— Athènes, 12 mai. — « Le gouvernement grec doit être invité par les puissances d'adhérer au protocole de Vienne. » — Havas.

PERLES D'ÉTHÉR DU DOCTEUR CLERTAN, nouveau moyen d'administrer l'Éther, approuvé par l'Académie impériale de Médecine.

Les perles ont l'avantage de porter avec la plus grande facilité l'Éther, libre, pur, sans odeur, à doses fixes et parfaitement connues, jusque dans l'estomac, où elles se dissolvent très-promptement.

Les médecins ont constaté la puissance d'une seule Perle d'Éther, administrée soit dans une cuillerée de potion, soit dans une cuillerée d'eau, dans les cas où les autres préparations éthérées ont été sans action appréciable, et notamment contre les migraines, les crampes d'estomac, les spasmes, et toutes les douleurs provenant d'une surexcitation nerveuse. A Paris, rue Caumartin, 45.

POUDRE DE ROGÉ pour préparer soi-même la Limonade purgative gazeuse à 50 grammes de citrate de magnésie. Cette limonade, approuvée par l'Académie impériale de médecine, est d'un goût très-agréable, et purge aussi bien que l'eau de seltz.

La Poudre de Rogé, pouvant se conserver indéfiniment, est d'un usage général, à bord des navires, dans les colonies et dans toutes les familles où l'on aime à avoir un purgatif en réserve, pour s'en servir au moment du besoin.

Elle ne se vend qu'en flacons enveloppés d'un papier orange; l'étiquette porte la signature de l'inventeur et l'empreinte de la médaille qui lui a été décernée par le gouvernement. A Paris, rue Vivienne, 12.

Les Perles d'Éther et la Poudre de Rogé se trouvent: A Angers, chez M. MÉNIÈRE, ph.; Beaufort, MOUSSU, ph.; Châlons-sur-Loire, GUY, ph.; Châteauneuf-sur-Sarthe, HOSSARD, ph.; Cholet, BONTEMPS, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSION, ph. (656)

BOURSE DU 16 MAI.

4 1/2 p. 0/0 baisse 23 cent. — Fermé à 93 23.

3 p. 0/0 baisse 35 cent. — Fermé à 66 80.

BOURSE DU 17 MAI.

4 1/2 p. 0/0 hausse 63 cent. — Fermé à 93.

3 p. 0/0 hausse 70 cent. — Fermé à 67 50.

tribu de Juda ne voient pas avec les yeux de Rodolphe Stengel, répondit Dresche. Votre tâche est finie, jeune homme; laissez Dieu maintenant défendre sa cause!

Rodolphe eût bien voulu retourner à la Maison-du-Comte; sans aucun doute, l'invitation qu'il venait de recevoir émanait de Crécelius, et les paroles énigmatiques de Longus lui avaient donné le plus vif désir d'avoir une explication avec le savant docteur. Il se résigna donc à attendre; mais il ne tarda pas à reconnaître combien ses plans, au sujet du nouvel-initié, avaient peu de chances de succès.

L'étudiant, intimidé par la présence de Drescher, n'osait ni ouvrir la bouche, ni faire le moindre geste. Vainement Rodolphe lui adressa-t-il la parole à voix basse, il n'obtint aucune réponse, et bientôt, les événements qui s'accomplirent autour de lui captivèrent exclusivement son attention.

Les initiés avaient fait leurs dispositions, afin d'éviter toute indiscretion et toute surprise. Des sentinelles, choisies parmi les affiliés de rang inférieur, formaient un vaste cordon autour de l'enceinte où avait lieu le conseil. Rodolphe se trouvait sur la limite extrême de cette enceinte avec ses deux gardiens; de ce poste éloigné il pouvait voir, mais non entendre ce qui se passait sur les bords de l'Hexen-Brunnen. Le feu, alimenté par des copeaux enduits de résine (ce qui donnait cette teinte rouge dont les badauds du Brocken-Werthaus étaient si

fort effrayés), brûlait devant la pierre druidique appelée la chaire aux sorciers.

Autour d'une gigantesque épée, plantée dans le sol par la pointe, se tenaient debout les chefs de l'association, revêtus de leurs costumes noirs et de leurs ornements symboliques. Un homme de haute taille, à la contenance noble, au geste dominateur, semblait les présider; mais cet homme, évidemment, n'était pas le docteur Crécelius. On eût dit plutôt un gentilhomme, un militaire, sous cette robe lugubre qui donnait pourtant à tous les initiés un aspect uniforme.

Autant les inférieurs, chargés d'écarter les profanes étaient silencieux et calmes, à demi-cachés par les enfoncements du terrain ou par des touffes d'arbustes, autant les membres du conseil se montraient tumultueux et agités. Le président, surtout, donnait fréquemment des signes d'indignation et de colère. On le vit plusieurs fois étendre son poing fermé dans la direction de l'Heinrichsohe d'un air de menace. Mais, quoique les initiés dussent avoir connaissance du danger dont ils étaient menacés, Rodolphe ne put remarquer en eux aucun indice de crainte. Le sujet de cette chaleureuse discussion semblait complètement étranger aux événements prochains.

(La suite au prochain numéro.)

POMMADE DES CHATELAINES

Ou l'Hygiène du moyen-âge.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques, à base tonique. — Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles Châtelaines du moyen-âge pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir, en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, parfumeur-chimiste, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. Eugène Pissot, coiffeur-parfumeur.

Prix du pot: 3 f. et 3 f. 50. (730)

A LOUER PRÉSENTEMENT UNE MAISON

Située à Saumur, rue des Payens, actuellement occupée par M. Lambert-Bonnemère,

Et consistant en: salle à manger, salon de compagnie, cuisine, arrière-cuisine, plusieurs chambres au 1^{er} étage, deux mansardes, cour, remise et écurie à quatre chevaux.

S'adresser à M. REVELIERE-BEAUFILS et à M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A AFFERMER

EN TOTALITÉ OU PAR PARTIES,

Pour entrer en jouissance de suite,

DIVERS IMMEUBLES

Sis en les communes de Montreuil-Bellay, Mèron et St-Just-sur-Dive,

De la contenance de 49 hectares environ, en terres et prés, ayant fait partie de la terre de la Treille.

S'adresser, pour tous renseignements, à M^e POYNOT, notaire à Montreuil-Bellay. (224)

M^e POYNOT, notaire à Montreuil, demande un MAITRE CLERC. (227)

A VENDRE

En un ou deux lots,

Un MORCEAU DE VIGNE, situé au canton des Rivières, commune de Saumur, contenant, 48 ares 50 centiares.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (220)

A LOUER PRÉSENTEMENT,

BELLE MAISON avec servitudes et joli jardin, située à St-Florent, sur le bord du Thouet.

S'adresser à M. ABRAHAM. (159)

MALADIES SECRÈTES.

TRAITEMENT DU DOCTEUR

CH. ALBERT,

Médecin de la faculté de Paris, maître en pharmacie, ex-pharmacien des hôpitaux de la ville de Paris, professeur de médecine et de botanique, honoré de médailles et de récompenses nationales.

Les guérisons nombreuses et authentiques obtenues à l'aide de ce traitement sur une foule de maladies abandonnées comme incurables, sont des preuves non équivoques de sa supériorité sur tous les moyens employés jusqu'à ce jour.

Le traitement du docteur Albert est peu dispendieux, facile à suivre en secret ou en voyage et sans aucun dérangement; il s'emploie avec un égal succès dans toutes les saisons et dans tous les climats.

Consultations gratuites tous les jours, rue Montorgueil, 19, à Paris. Traitement par correspondance. (Affranchir) — Dépôt à Saumur, chez GIREAULT, pharmacien, rue royale, 48, près la gare (156)

INJECTION SAMPSO, 4 fr. guérit maladies secrètes. Bon préservatif. Dépôt à Saumur, chez M. GUICHAD, ph. et à Paris, rue Rambuteau, 40. Expédie.

MAISON AVEC BOUTIQUE

Située rue de Tonnelle, près la place de l'Hôtel-de-Ville,

A VENDRE OU A LOUER POUR LA St-JEAN.

S'adresser à M. LEROY, rue du Petit-Maure, ou à M. BEAUDOUX-LEROY, rue Saint-Jean. (190)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

UNE MAISON

Sise rue Basse-Saint-Pierre, et adossée à l'Eglise.

Occupée autrefois par M^{me} Bedane. S'adresser à M. le CURÉ de St-Pierre.

AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M. Dumont, ph^{en} à Cambrai, dans sa Pommade anti-dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie impériale de médecine, et son travail sur cet objet déposé honorablement dans les archives de cette illustre Assemblée, le 4 janvier 1853.

Ce précieux Gold-Cream guérit d'une manière certaine toutes les DARTRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAISONS, ETC. — Prix du Pot: 3 fr. 50 c. (Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt: à Saumur, pharmacie de M. Brière, place de la Bilange; à Angers, ph^{ie} Ménière. (296)

A LOUER

UNE

MAISON, avec COUR et JARDIN, 64, Rue du Portail-Louis.

S'adresser à M^{me} LINANCIER. (90)

MAISON

A VENDRE

OU A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine

Occupée maintenant par M. Jarry, ex-major de l'École, située rue Beaurepaire, à Saumur.

S'adresser à M^{me} veuve DE FOSLETHEULLE, ou à M^e DUTERME, notaire. (81)

A CÉDER

de suite,

SANS PAIEMENT DE CLIENTELLE,

UN FONDS D'ÉPICERIE ET DROGUERIE auquel se trouve joint un autre article produisant seul 2,000 francs par an.

Pour renseignements, s'adresser au bureau du Journal. (233)

PAPIER-ENVELOPPE

BISCARRE

Pour lettres-correspondantes sur tous formats, breveté s. g. d. g.

Chaque feuille, quelle que soit sa dimension, porte son enveloppe, qui garantit toute indiscretion, sécurité des effets de commerce et laisse la date et le timbre-poste attachés à la lettre.

Se vend EN GROS et EN DÉTAIL à la Librairie de JULES GODFROY, imprimeur à Saumur, Grand Rue, 4.

Etude de M^e PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

V E N T E

APRÈS FAILLITE.

Le samedi 20 mai 1854, à midi, il sera procédé, par le ministère de M^e PLÉ, commissaire-priseur à Saumur, sur la place de la Bilange, à l'ancien poste, à Saumur, à la vente publique aux enchères d'une très-belle VOITURE DE CHASSE, neuve, dite dockar, dépendant de la faillite Diligeon, à la requête de M. Delalande, avocat à Angers, syndic de ladite faillite.

On paiera comptant et cinq centimes par franc. (238)

AVIS. Comme tout produit jouissant d'une vogue légitime, le Chocolat MENIER a excité la cupidité des contrefacteurs. Sa forme particulière, ses enveloppes ont été copiées et remplacées par des dessins auxquels on s'est efforcé de donner la même apparence. Les amateurs de cet excellent produit devront exiger que le nom MENIER soit sur les étiquettes et sur les tablettes. Dépôts dans toute la France.

A LOUER

Présentement

Une MAISON GARNIE ou NON GARNIE, sise rue Traversière n^o 3.



Saumur, P. GODET, imprimeur.

BUREAUX A PARIS, RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, 12.

Envoyer franco un Bon de Poste au nom de M. L. FAVRE, directeur.

ON S'ABONNE CHEZ LES LIBRAIRES, ET AU BUREAU DE L'ECHO SAUMUROIS.

4 FRANCS PAR AN POUR LA FRANCE.

MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES ET PRATIQUES,

JOURNAL MENSUEL DES DÉCOUVERTES, PROCÉDÉS ET RECETTES.

Contenant le Résumé de tout ce qui se publie en France et à l'Étranger, de nouveau, d'applicable et d'utile.

Par la variété et le nombre des articles que publiera le *Moniteur*, il remplacera un Journal d'Agriculture, de Jardinage, d'Industrie manufacturière et commerciale, des Inventions, d'Hygiène, d'Économie domestique, de Médecine et Chirurgie domestiques, de Médecine vétérinaire, de Jurisprudence usuelle, de Compte-rendu de l'Académie des Sciences, etc.

SOMMAIRE DU NUMÉRO DU MOIS D'AVRIL.

Calendrier du Cultivateur; — Maladie de la Vigne; — De la Vache; — De la Vache beurrière; — Enseignement de l'Agriculture dans les Ecoles primaires; — Culture printanière, ou découverte d'un Procédé par M. Doucet, du Calvados; — Apiculture; — Nouvelle Culture des Melons sous cloche, sur buttes et sur couches, d'après le procédé du jardinier Loisel; — Culture de l'Oxalis Crenata; — Action du Sel marin (Chlorure de Sodium) en Horticulture; — Le Fraisier Mammoth; — Le Fraisier Bicton's large white (Grand-Blanc de Bicton); — Le Fraisier Hautbois fertilisé de Myatt; — Destruction des Vers de terre et des Limaces par le Guano; — Pour nettoyer les Glaces et Cristaux et leur donner un très-beau brillant; pour nettoyer les Peintures à l'huile et au vernis; — Tannage des Filets de pêcheurs; — Pour préserver les Murs de l'humidité; — Encre pour marquer le Linge; — Vernis pour conserver le Bois; — Moyen de conserver les sangsues; — Nourriture pour la Volaille; —

Nouveau Procédé contre la morsure des Serpents venimeux et des Chiens enragés; — Moyen d'extraire de l'œil une Paillette de fer; — Emplâtre dit de M^{me} Bressan, pour Entorses, Contusions et Engorgements; — Onguent divin pour les Plaies, Dépôts et Tumeurs; — Eau pour les Ophthalmies; — Remède contre l'Hydropisie; — Formule de l'Eau de Botot; — Formule du Paraguay-Roux contre les Maux de Dents; — Formule du Lait virginal, pour conserver la fraîcheur de la peau; — Vin de Quinquina, pour les estomacs débiles, pour les Personnes faibles et pour les Vieillards; — Moyen de guérir le Charbon; — Pour enlever le mauvais goût au Vin; — Nouveau Procédé de préparation du Pain; — Procédé de clarification des Vins blancs; — Compte-rendu de l'Académie des Sciences; — Fabrication de l'Alcool de Betteraves; — Maladie des Moutons, la Cachexie aqueuse ou la Pourriture; — Guérison du Piétin; — La Turquie; — Bulletin commercial et financier du mois d'avril.

Le *Moniteur* est publié le 25 de chaque mois, à dater de janvier 1854.

Chaque Livraison, composée de 32 pages in-8^o, sera accompagnée d'un calendrier mensuel du Cultivateur, de l'Horticulteur, et d'un bulletin commercial pour les céréales, les eaux-de-vie, et les bestiaux sur les marchés de Foissy et de Sceaux.

Les Livraisons de l'année formeront un beau et fort vol. in-8^o, avec une table. Les 10,000 premiers Souscripteurs inscrits recevront une Carte de la Turquie.

Fu pour légalisation de la signature ci-contre
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné